

AMIT CHAUDHURI-ROHINTON MISTRY : LES SENTIMENTS INTOUCHABLES

Par Claude Michel Cluny, *Le Figaro littéraire*, 22 avril 2004

Rohinton Mistry et Amit Chaudhuri : deux auteurs qui montrent un merveilleux savoir dès qu'ils évoquent le monde indien de l'enfance ou de l'adolescence.

Rohinton Mistry part avec une sacrée longueur d'avance : *L'Équilibre du monde* (1), reçu de la presse, tant française qu'anglo-saxonne, un accueil on ne peut plus favorable. Amit Chaudhuri, né en 1962 à Calcutta, ne vit pas au Canada mais entre Londres et le Bengale. L'Inde serait-elle partout comme Rome n'était plus dans Rome ? Voici deux romans pour nous prouver qu'il n'en est rien. L'infini puzzle indien est toujours à recomposer. « *Nous sommes tous des Sisyphe* », répond à son fils un des personnages d'*Une simple affaire* de famille de Mistry. Un titre qu'il convient de prendre comme antiphrase : en Inde, rien n'est simple. Pourtant, à lire Amit Chaudhuri, nous sommes au bord d'un rêve sans fin, délicieux et coloré, sensoriel, envahi de senteurs et de nonchalantes figures.

Commençons donc par découvrir cette prometteuse adresse. Ce n'est que celle de la maison de Calcutta où la famille de Bombay rejoint la famille du Bengale pour les mois d'été, de vacances, de songes. Cette adresse est de fait celle de l'enfance. Chaudhuri nous raconte le temps vacant du tout jeune Sandeep chez ses oncles et tantes des bords du Gange. Tout y est différent de sa vie à Bombay. La réussite de son père fait que la famille de l'ouest grimpe toujours plus haut dans les étages des mirobolants buildings de la côte ouest. A Calcutta, Sandeep retrouve le bungalow traditionnel, le jardin, le temps suspendu – il ne sait pas encore que grandir crèvera la bulle magique. Un récit envoûtant, d'une malice délicieuse, d'un charme parlait, où « *les adultes sont fous* ».

Rohinton Mistry joue lui aussi sur les deux parts d'une même famille. Deux sœurs, un frère. Jal, le frère, vit avec Coomy, l'une des sœurs, en célibataire, avec leur père âgé. L'autre sœur s'est mariée avec Yezad ; ils ont deux fils, dont l'aîné n'a pas 10 ans. Lorsque le grand-père, Narriman, atteint de la maladie de Parkinson, se casse la cheville, Jal et Coomy le transfèrent de leur immense appartement dans le deux-pièces de Roxanna et Yezad. Les dialogues sont dignes de Jules Renard. L'astuce habille l'égoïsme avec un talent de mauvaise fée. Le choc est rude chez Yezad et Roxanna. A quatre, plus un vieil homme impotent, dans deux pièces et un balcon, ne rend pas la vie facile. D'autant que la situation de Yezad est modeste. Un mélo ? Pas du tout.

Toute l'affaire est un vrai théâtre à rebondissements, aux personnages assez banals ou assez étonnants pour s'insérer sans diffraction dans ce miroir de l'Inde moderne qu'est Bombay. Bombay, qui, par la volonté des nationalistes devient Mumbaï, douteuse déesse de la réussite et de la grandeur... La sordide affaire de famille se déroule sur le fond de laisser-aller, de corruption, de violences interethniques ou religieuses, exposées avec une placidité sarcastique par l'auteur. Un cancer, dit un des protagonistes, qu'on ne saurait extirper parce qu'il se trouve au centre de tout : tuer le mal ce serait tuer le patient...

L'autre versant de cette affaire de famille révèle l'intolérante face de l'Inde. Il ne s'agit plus de corruption, sinon de celle de l'esprit par les préjugés religieux, de race et de caste. La vie de Narriman avait été gâchée de manière sinistre par le refus de lui laisser épouser celle qu'il aimait. Yezad, qui était agnostique, devient soudainement bigot après ses déboires professionnels. Rien de pire que les frais convertis. Zarathoustrien, il se rend insupportable aux siens, comme s'il adorait les feux de l'enfer. Les années passant, il est près de mettre en œuvre le même ostracisme qui a détruit le bonheur de son beau-père. Mais les années ont réellement passé. La famille, cette fois, se rebiffe. Il se voit combattu par l'ironie et la logique – l'inimaginable a fait son apparition.

Le grand talent de Rohinton Mistry n'empiète jamais sur les lois du roman : tout ce qu'il avait à cœur de nous faire savoir passe par la crédibilité de ses personnages. Sa comédie humaine ne se dérobe ni devant la cruauté ni devant la difficulté d'exprimer la tendresse. Les deux livres ont en commun un merveilleux savoir dès qu'ils évoquent l'enfance ou l'adolescence.

(1) Publié chez Albin Michel, 1998.

Une étrange et sublime adresse de Amit Chaudhuri

Roman traduit de l'anglais (Inde) par Simone Manceau Philippe Picquier, 236 p., 19 €.

Une simple affaire de famille de Rohinton Mistry

Roman traduit de l'anglais (Canada) par Françoise Adelstain. Albin Michel, 487 p. 22 €.